

MARGUERITE YOURCENAR ET LES CAHIERS DU SUD

par Silvia DI STEFANO (Parme)

Marguerite Yourcenar entra en contact avec les *Cahiers du Sud* au début des années 30 surtout grâce à son amitié avec Marcel Brion, l'un des fondateurs de la revue, et à sa collaboration artistique avec Gaston Baissette et André Fraigneau. Ce dernier, poussé par l'amour pour la Grèce, y organisa un voyage en compagnie de Marguerite Yourcenar et de Gaston Baissette. « On peut dire que nous ne vécûmes plus que pour la Grèce et par elle pendant des mois, jusqu'à perdre le sentiment de l'actuel et habiter cet espace intermédiaire du Fabuleux et du Quotidien décrit dans l'immortel *Gradiva* » confessa-t-il quelques années plus tard¹. Ce voyage en Grèce fut à l'origine d'un « petit jeu littéraire » au cours duquel chacun relut à sa manière le mythe du Labyrinthe².

Les *Cahiers du Sud*, que dirigeait Jean Ballard depuis 1920, étaient à l'époque l'une des principales revues littéraires du midi de la France. Leur vocation originelle était la poésie, mais cette priorité n'empêche pas de les considérer comme une revue littéraire au sens large du terme dans la mesure où ils incluaient la critique et la philosophie. Sous l'impulsion de leur directeur, ils connurent un rayonnement exceptionnel et devinrent, selon l'expression d'André Malraux, le « banc d'essai de la jeune littérature contemporaine ». Nés à Marseille, en 1913, sous le nom de *Fortunio* – une modeste revue littéraire créée par Marcel Pagnol et quelques amis du Lycée Saint-Charles, ils ne cessèrent d'exister qu'en 1966, après un demi-

¹ « Autour d'Ariane et Thésée », préface d'André FRAIGNEAU au numéro spécial des *Cahiers du Sud* intitulé *Retour aux mythes grecs*, n° 219, août 1939, p. 59.

² « Cette partie du Mythe eut les résultats qu'on en pouvait attendre : elle alimenta et égaya huit ou dix jours durant la conversation entre ces trois personnes, [...] leur accorda les libertés sans conséquence du masque et du travesti » précisera Marguerite YOURCENAR dans « Aspects d'une légende et histoire d'une pièce », la préface de *Qui n'a pas son Minotaure ?*, *Théâtre II*, Paris, Gallimard, 1971, p. 176 ; sur l'analyse de ce « divertissement sacré », voir la thèse de Rémy POIGNAULT, *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, Bruxelles Latomus, 1995, qui contient une substantielle section consacrée à la pièce, p. 189-281.

siècle d'une intense activité dont on peut se faire une idée en parcourant les volumes et les titres des numéros spéciaux³ publiés.

La trajectoire des *Cahiers du Sud* a été souvent comparée à celle d'un navire avec Ballard au timon car la revue a gardé son port d'attache à Marseille près des eaux dormantes du Vieux-Port, face à la Méditerranée.

L'originalité des *Cahiers* fut une certaine conception du Sud, apparentée à une vision cosmique du monde entier. Selon Raymond Jean, qui a analysé cette psychologie du Sud avec un certain recul dans le numéro du Cinquantenaire, « la Méditerranée se définirait comme une attitude d'esprit, une attente jamais satisfaite, une curiosité, une façon de se poster toujours au-devant de soi-même »⁴.

Page après page se dégage de la lecture des *Cahiers* le caractère contrasté des paysages et des mentalités du Sud, dans une revue qui refusa toujours le régionalisme littéraire et ouvrit ses portes aux écrivains du monde entier⁵. Comment se définit cette conviction méditerranéenne ? La variété déroutante des textes et des auteurs ne résulte pas de l'inadvertance et le désordre apparent des interventions obéit à d'autres règles qu'à l'impertinence d'un jeu de hasard. L'ordre des *Cahiers* règne dans la métamorphose ; il est à l'image des courants de pensée du XX^e siècle, qui opposent les mutations des flux traditionnels à une modernité révolutionnaire.

Si c'est grâce à des amis communs que débuta la collaboration de Marguerite Yourcenar avec les *Cahiers du Sud*, il ne faut pas oublier que le jeune écrivain avait de nombreuses affinités avec la revue, surtout dans les années 30, une période de sa vie que l'on pourrait qualifier de « méditerranéenne ». À travers sa production littéraire on peut remarquer que le souvenir de la Grèce et des pays méditerranéens affleure sous les aspects les plus variés. Dans un essai dont la première ébauche remonte à 1936⁶, Marguerite

³ Les sujets les plus divers y furent affrontés : au *Théâtre Élisabethain*, édité avec succès par Georgette CAMILLE durant l'été 1933, succédèrent : *L'Islam et l'Occident* (1935), *Le Romantisme allemand* (1937), *Retour aux mythes grecs* (1939), *Le Huitième Centenaire du Portugal* (1940), *Message actuel de l'Inde* (1941), *Le Génie d'Occident et l'homme méditerranéen* (1942), *Images de la Suisse* (1943), *Paul Valéry vivant* (1946), *Les Grands Courants de la pensée mathématique* (1948), *Approches de l'Inde* (1949), *Aspects du génie d'Israël* (1950) et *Yoga, science de l'homme intégral* (1953), pour se limiter à quelques titres.

⁴ Raymond, JEAN, « Le jeune homme et la mer », *Cahiers du Sud*, *Pour nos cinquante ans*, n°373-374, 1963, p.108.

⁵ Parmi les collaborateurs de la revue on peut citer, entre autres, Antonin Artaud, Paul Valéry, Jean Giono, Francis Ponge, Miguel Angel Asturias, Henri Michaux, Eugène Guillevic, Blaise Cendrars, Simone Weil et Saint-John Perse.

⁶ Cf. « À quelqu'un qui me demandait si la pensée grecque vaut encore pour nous », article dont un premier état parut durant l'été 36 dans *Le Voyage en Grèce*, p. 20, et qui

Yourcenar exprime une idée qui imprègne toute sa production littéraire, affirmant que la Grèce a été la seule civilisation qui « a su formuler au cours des siècles toutes les vues possibles sur la métaphysique et la vie, le social et le sacré, et offrir aux problèmes de la condition humaine des solutions variées entre lesquelles l'esprit peut choisir ». À la manière des anciens humanistes elle vit la comparaison entre deux mondes : celui de l'antiquité grecque et romaine, synonyme de stabilité et de lumière, et celui du monde moderne de l'Occident, chaotique et toujours en mutation.

Même si Jean Ballard accueillit dans sa revue les courants littéraires les plus différents, son ambition première fut de récupérer les richesses des civilisations et des mythes méditerranéens. Dans le numéro spécial *Permanence de la Grèce*, publié en 1948, il précise l'idée qu'il se fait de la Méditerranée : il parle de tolérance, de respect de la personne humaine, de curiosité intellectuelle, d'une civilisation à son faite, difficile à maintenir sans glisser vers le déclin. Une vision donc tout à fait analogue à celle de Marguerite Yourcenar.

Or, s'il est vrai que de nombreuses revues pouvaient donner au jeune écrivain la possibilité de se faire connaître et apprécier par les lecteurs, bien peu d'entre elles possédaient une telle affinité avec ses propres convictions, comme l'attestent les lettres qu'elle échangea avec Jean Ballard, ou parfois avec « Marcou », la femme de l'éditeur marseillais. Cette correspondance, actuellement conservée à la Bibliothèque Saint-Charles de Marseille dans le Fonds Ballard/*Cahiers du Sud*, se compose de 57 missives, dont 19 autographes de Marguerite Yourcenar et une de Jean Ballard⁷. Les lettres de l'écrivain sont des originaux tandis que celles de l'éditeur marseillais sont des copies carbone.

De ce corpus ressort l'image d'une Yourcenar parfaite administratrice de ses intérêts littéraires mais aussi d'une femme capable d'alimenter une solide amitié, comme l'indiquent, entre

figure maintenant, avec de nombreuses retouches, dans *En Pèlerin et en étranger*, Paris, Gallimard, 1989, dans la section intitulée « Grèce et Sicile », p. 15.

⁷ Avec l'accord des exécuteurs littéraires de Marguerite Yourcenar, nous avons proposé une transcription de cette correspondance – restée inédite à l'exception de 4 lettres publiées par Michèle SARDE et Joseph BRAMI dans le volume *Lettres à ses amis et quelques autres* (Paris, Gallimard, 1995) – dans notre Mémoire de Maîtrise (Tesi di Laurea dell'Università degli Studi di Parma, sous la dir. du Prof. F. BONALI FIQUET, février 2000). En 1986 Marc FAIGRE, grâce auquel nous avons connu l'existence de cet important corpus, avait déjà publié, avec l'accord de Marguerite Yourcenar, 3 lettres de 1951 dans un article intitulé « Un long combat : Marguerite Yourcenar et les *Cahiers du Sud* », *Marseille*, 141-143, avril, p. 76-81.

autres, les nombreuses cartes postales qu'elle adressa à Ballard ou à sa femme au cours de ses pérégrinations.

L'attention des *Cahiers du Sud* à l'égard de Marguerite Yourcenar précède de plusieurs années la première lettre de la correspondance, datée du 4 avril 1935. En effet, il publièrent, dès 1930, un compte rendu d'*Alexis ou le traité du vain combat*, signé par Claude Bordas⁸. Ce texte très critique à l'égard de ce premier roman est toutefois significatif en ce sens que la réticence envers *Alexis* vient sans doute du thème de l'homosexualité abordé par l'écrivain. Ce même thème, fortement présent dans les traductions des poèmes grecs que Yourcenar offrira seize ans plus tard aux *Cahiers du Sud*, compromettra leur publication dans la revue.

Même si les *Cahiers* n'étaient liés à aucune école de pensée, leur existence, surtout au niveau économique, était assurée par les abonnements d'une part et de l'autre par la publicité qu'ils accueillaient dans leurs pages, essentiellement celle de sociétés de navigation et d'activités commerciales locales. Le vrai banc d'essai des *Cahiers du Sud* était donc la société bourgeoise, plutôt bien-pensante et puritaine. Sans elle la revue n'aurait pu survivre, mais pour l'avoir de son côté, les sujets traités devaient rester dans des limites de décence bien déterminées, parfois très restrictives et sévères. Cela explique le refus de Jean Ballard, en 1937, de publier une « Apologie de l'inceste » de Gilbert Lely et les réactions ambiguës du comité de rédaction face aux *Poèmes traduits du grec* proposés par Marguerite Yourcenar en juin 1951⁹.

De l'analyse des textes que l'écrivain confia à la revue on pourrait tirer deux considérations essentielles. Avant tout la succession des publications choisies suit l'ordre de sa production littéraire. Cependant on ne peut nier l'existence d'une méthode de sélection. Si en effet, en 1935, l'écrivain venait d'achever *Feux*¹⁰, deux seulement des neuf récits qui composent cette étrange autobiographie, "fruit d'une crise passionnelle" (*OR*, p. 1047), furent destinés à la revue marseillaise : « Marie-Madeleine ou le salut » parut dans les *Cahiers du Sud* du mois de février 1936¹¹, suivi quelques mois plus tard du

⁸ Claude BORDAS, "Alexis ou le traité du vain combat, par Marguerite Yourcenar", *Cahiers du Sud*, n°119, mars 1930, p. 147-149.

⁹ Lettre de Marguerite Yourcenar à Jean Ballard du 23 juin 1951, inédite.

¹⁰ Sur l'analyse de *Feux*, voir Rémy POIGNAULT, *op. cit.*, p. 19-188, ainsi que les communications de Pierre BRUNEL, de Carminella BIONDI et d'Enrica RESTORI au 2^e colloque de València, *Marguerite Yourcenar : Biographie, Autobiographie*, textes réunis par Elena REAL, Universitat de València, 1988, respectivement p. 13-19, 21- 27 et 45-50.

¹¹ Le texte s'intitulait « Complainte de Marie-Madeleine ».

« Suicide de Sappho¹² ». Yourcenar qui recevait les *Cahiers* et connaissait leur orientation savait que « certains récits à demi confidentiels ne pouv[ai]ent trouver nulle part une atmosphère plus favorable¹³ ».

Elle ne pouvait néanmoins négliger un problème d'ordre exclusivement technique, celui des limites de l'espace réservé à chaque collaborateur de la revue et c'est ainsi qu'elle porta son choix sur la forme du récit bref, de l'essai ou parfois de la pièce théâtrale.

Dans le cas d' « Ariane et l'Aventurier », première ébauche de ce qui allait devenir *Qui n'a pas son Minotaure?*, Jean Ballard joua un rôle beaucoup plus actif. En envisageant la création d'un numéro spécial intitulé *Retour aux Mythes grecs*, il sollicita la collaboration de Marguerite Yourcenar, qui lui proposa un texte écrit en 1932, « à moins que ce ne fût en 1933 ou même en 1934 », précise l'écrivain, lorsque « deux jeunes hommes et une femme se proposeront un beau jour le petit jeu littéraire qui consiste à se distribuer réciproquement les rôles de Thésée, d'Ariane et du Minotaure, à charge d'écrire chacun de son côté un sketch ou un conte présentant son point de vue sur cette aventure » (*Th II*, p. 176).

Même si Yourcenar doutait de la valeur de ce texte, comme en témoignent les nombreux remaniements qu'elle lui apporta¹⁴, elle acquiesça à la requête de Ballard comprenant la chance qui lui était offerte.

Quand elle choisit par la suite de donner à la revue une deuxième pièce théâtrale, elle se heurta au problème des coupures. Après la Deuxième Guerre Mondiale, à cause d'inévitables difficultés économiques, le comité de rédaction des *Cahiers* fut obligé de réduire la périodicité de la revue qui, de mensuelle qu'elle était, devint trimestrielle. Un numéro ordinaire ne pouvait publier la pièce intégralement, mais d'ailleurs, en la coupant en deux, on risquait que le lecteur « [ait] oublié la première partie quand [il] lirait la seconde »¹⁵.

Yourcenar trouva un compromis : elle proposa de « publier le monologue d'Apollon au début d'Alceste, un résumé en petits caractères des scènes suivantes et la partie finale [...] à partir de

¹² Ce texte parut dans *Feux* sous le titre de « Sappho ou le suicide ».

¹³ Lettre de Marguerite Yourcenar à Jean Ballard du 19 mars 1936, inédite.

¹⁴ À ce sujet nous renvoyons à la communication présentée par Rémy POIGNAULT lors des *Rencontres autour du Théâtre de Marguerite Yourcenar* (Hôtel de la Monnaie, Paris, 10-11 juin 1989), *Bulletin* de la SIEY n° 7, novembre 1990, p. 61-80, et à celle de Françoise BONALI FIQUET à la journée d'études qui s'est tenue à Pontremoli en 1998, *Marguerite Yourcenar. Dall'isola di Creta all'Île heureuse*, Università di Bologna e di Parma, 2000, p. 25-35.

¹⁵ Lettre de Jean Ballard à Marguerite Yourcenar, 18 janvier 1947.

l'arrivée d'Alceste¹⁶ ». C'est sous cette forme que le *Mystère d'Alceste* parut dans les *Cahiers du Sud* en 1947¹⁷.

Entre temps, comme bien d'autres intellectuels de l'époque, Marguerite Yourcenar avait abandonné l'Europe et s'était réfugiée aux États-Unis. Les difficultés de l'après-guerre se répercutèrent inévitablement sur la correspondance échangée avec Jean Ballard. Toutefois la cause principale de ce silence épistolaire doit être plutôt cherchée dans l'activité littéraire de Yourcenar qui, grâce à « ces extraordinaires carambolages du hasard » tant de fois évoqués par elle, fut complètement absorbée par la composition de l'œuvre qui allait la faire connaître dans le monde entier : *Mémoires d'Hadrien*.

Quelques mois avant la publication du livre, l'écrivain proposa à Jean Ballard deux essais : l'un, *Chants Noirs*, consacré aux *Negro Spirituals* et l'autre, *Poèmes traduits du grec*, comprenant une série de courts poèmes lyriques traduits par elle. C'est à cause de ces derniers que, pour la première fois, la collaboration entre l'écrivain et Jean Ballard, qui durait depuis une vingtaine d'années, risqua d'être compromise à jamais. Yourcenar, pour sa part, délégua les *Cahiers* à la publication d'ouvrages qu'on pourrait appeler de « seconde classe », en choisissant une revue bien plus connue comme *La Table Ronde* pour faire paraître des fragments de *Mémoires d'Hadrien*¹⁸ au cours de l'été 1951. Les *Cahiers*, de leur côté, manquèrent de sincérité. Les membres du comité de rédaction accusèrent l'écrivain d'avoir opéré un choix inexplicable dans un corpus aussi ample que l'anthologie grecque, tandis que la vraie raison de leurs hésitations face aux poèmes grecs traduits par Marguerite Yourcenar doit être cherchée plutôt dans le haut pourcentage d'éléments érotiques, surtout d'inspiration homosexuelle, qu'ils contenaient et qui aurait sans doute dérangé le public bourgeois et bien-pensant des *Cahiers*.

Sans la grande intuition dont fit preuve Jean Ballard dans l'analyse¹⁹ qu'il consacra à *Mémoires d'Hadrien*, dès l'été 51, la collaboration de Marguerite Yourcenar avec les *Cahiers* aurait difficilement pu continuer. Touchée par la « compréhension si prompte et si totale » de Ballard, qui a si bien su « définir [...] sur de simples fragments [ses] buts et [sa] méthode d'approche », elle oublia le

¹⁶ Lettre de Marguerite Yourcenar à Jean Ballard, 14 février 1947.

¹⁷ *Cahiers du Sud*, n° 284, 2^e semestre 1947, p. 576-601 (L, p. 80).

¹⁸ *La Table Ronde* publia trois longs extraits du roman : dans le n° 43 (juillet), p. 71-84 : « *Mémoires d'Hadrien* (première partie) : Animula vagula blandula » ; dans le n° 44 (août), p. 94-118 : « *Mémoires d'Hadrien* (suite) : Varius multiplex multiformis » et dans le n° 45 (septembre) : « *Mémoires d'Hadrien* (fin) : Tellus stabilita ».

¹⁹ Son compte rendu particulièrement élogieux parut en 1951 dans le n° 310 des *Cahiers du Sud*, 2^e semestre, p. 493-497

Marguerite Yourcenar et les Cahiers du Sud

« malentendu des *Poèmes*²⁰ » et se résolut l'année suivante à envoyer²¹ à l'éditeur marseillais un nouveau texte, fruit de son récent séjour en Espagne.

Il s'agit de *Regard sur les Hespérides*, un essai qui peut être considéré comme la transposition des impressions de l'écrivain au contact du monde espagnol, en particulier de son art et de ses coutumes. Comme le souligne Elena Real dans l'analyse qu'elle proposa de cet essai au Colloque de Clermont-Ferrand en 1994²², l'image que Marguerite Yourcenar nous offre de l'Espagne, sauf quelques éléments incontestables, est superficielle, réductrice et stéréotypée et correspond davantage à une vision de l'extérieur, sans aucun doute livresque, qu'à une vraie connaissance du pays. Yourcenar semble venir en Espagne pour confirmer une image funèbre déjà construite. Ce sont les fureurs, les tensions, la mort et le sang qu'elle cherche, et trouve, en Espagne. Or, le comité de rédaction des *Cahiers* ne remarqua aucun de ces défauts et le texte fut accueilli sans hésitations. Il est difficile d'établir si l'approbation fut vraiment générale ou si n'importe quel texte de Yourcenar aurait alors été accepté. On peut penser que les deux facteurs jouèrent ensemble au profit de l'écrivain.

Après la publication de cet essai sur l'Espagne, Marguerite Yourcenar continua à correspondre avec Jean Ballard ou parfois avec sa femme Marcelle, mais ne consacra aucun nouveau texte aux *Cahiers* jusqu'en juin 1957, quand elle proposa à Jean Ballard un nouvel essai constitué par la préface à la traduction de la *Gita Govinda* du poète hindou Jayadeva, qui allait paraître à la Librairie Émile Paul.

L'œuvre de Jayadeva donna à Yourcenar la possibilité de réfléchir sur « la question posée à l'homme par la présence en lui des forces obscures du désir²³ ». Les thèmes de l'érotisme, du désir et de l'indissoluble lien de l'esprit avec la chair sont au cœur de l'essai. Le texte présenté aux *Cahiers*, qui est fondé sur l'analyse de ce poème et

²⁰ Cf. la lettre de Marguerite Yourcenar à Jean Ballard du 24 août 1951, in Marc FAIGRE, *op. cit.*, p. 79.

²¹ Voir la lettre datée 23 octobre 1952.

²² Elena REAL, "De l'Hellespont aux Hespérides", *Marguerite Yourcenar et la Méditerranée*, études rassemblées par Camillo FAVERZANI, Associations des Publications de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines de Clermont-Ferrand, 1995, p. 196.

²³ Jacques, HURÉ, "L'Indianité de Marguerite Yourcenar", *Marguerite Yourcenar et l'art. L'art de Marguerite Yourcenar*, Actes du colloque de Tours (novembre 1988), textes réunis par Jean-Pierre CASTELLANI et Rémy POIGNAULT, Tours, SIEY, mai 1990, p. 51-59.

de la civilisation dont il ressort, se présente inévitablement comme une apologie de l'érotisme, glorifié dans toute sa liberté et sa spontanéité. À ce propos une question s'impose : pourquoi l'essayiste choisit-elle justement la revue marseillaise pour un sujet si délicat? Yourcenar justifie son choix par « l'intérêt des *Cahiers* pour tout ce qui concerne la poésie ou la pensée de l'Orient²⁴ ». Cependant, à la lumière du malentendu des *Poèmes grecs*, une autre explication pourrait être prise en considération. Derrière l'offre de cet essai, pourrait se cacher une volonté provocatrice de sa part. Si on lui refusait son texte, elle aurait eu la confirmation de ses doutes quant à l'attitude des *Cahiers* à l'égard des *Poèmes grecs*. Dans le cas contraire, ses intérêts littéraires seraient sauvegardés puisqu'en acceptant son essai, ils assureraient la pré-publication du texte.

Jean Ballard n'eut aucune hésitation : l'essai proposé était tout à fait conforme à la ligne de la revue. Le consentement immédiat accordé par l'éditeur marseillais renforce, à mon avis, l'hypothèse avancée à propos de *Regards sur les Hespérides*. La publication de *Mémoires d'Hadrien* et le succès dont ils furent accompagnés entoura le nom de Yourcenar de l'aura de supériorité tendancielle reconnue aux grands écrivains. Yourcenar était une garantie, au point que Ballard accepta l'essai sans le lire et en reconnut la parfaite compatibilité avec la ligne des *Cahiers* simplement en sachant qu'il s'agissait de la préface à la traduction de la *Gita Govinda*.

Cet article coïncida avec la fin de la collaboration de Marguerite Yourcenar avec les *Cahiers du Sud*. Les égards dont Ballard et sa femme entourèrent l'écrivain désormais célèbre ne suffirent pas et, avec une lettre datée du 11 décembre 1960, celle-ci exprima tout son ressentiment pour le peu d'attention que les *Cahiers*, à son avis, prêtaient à sa production littéraire. Dans cette missive elle formule des accusations très graves, mais malheureusement vraies. Les *Cahiers* n'étaient plus à même de rester à la hauteur des revues nationales. Leurs conditions financières désastreuses compromirent ce qui avait été, pendant plus de 40 ans, leur but fondamental : être au service de la littérature, dans toutes ses formes et ses manifestations les plus diverses. Cette situation se répercuta inévitablement sur la qualité de la revue et pour un écrivain comme Marguerite Yourcenar qui vivait loin de la France, dans son île des Monts-Déserts, et n'était pas au courant de ces problèmes, il était « impossible de ne pas voir dans cette abstention une preuve du peu

²⁴ Lettre de Marguerite Yourcenar à Jean Ballard du 1^{er} juin 1957, inédite.

d'intérêt pour [son] œuvre en général, parfaitement légitime en elle-même, mais peu faite pour [l']encourager à publier dans la revue²⁵ ».

Sans vouloir exprimer de jugement définitif en me basant sur une correspondance qui, tout en étant considérable, n'est pas complète, j'aimerais faire quelques considérations sur les rapports de Marguerite Yourcenar avec Jean Ballard.

Yourcenar commença à collaborer avec les *Cahiers du Sud* en 1935, quand, écrivain presque inconnue, la publication de l'un de ses textes dans n'importe quelle revue littéraire ne pouvait que jouer en sa faveur. La notoriété qu'elle obtint avec la publication de *Mémoires d'Hadrien* n'interrompit pas cette collaboration. Appréciant probablement la neutralité littéraire des *Cahiers* et leur choix de non-engagement, elle continua à confier quelques-unes de ses publications à la revue marseillaise. Cependant, comme on l'a vu à propos des *Poèmes grecs*, les *Cahiers* avaient leurs limites. Je verrais donc dans l'estime et dans l'amitié envers Jean Ballard la meilleure explication de la fidélité de l'écrivain à l'égard de la revue.

Ballard était un éditeur et, comme tel il représentait une espèce peu aimée par Yourcenar, si l'on pense aux nombreux points de friction qu'elle eut avec ses éditeurs pendant sa carrière²⁶. « Les éditeurs qui aiment et comprennent ce qu'ils publient semblent presque appartenir à une race abolie ; peut-être ont-ils toujours été très rares », affirme-t-elle dans une lettre à Jacques Masui datée du 22 mars 1975 (*L*, p. 456). Mais peut-être Ballard constituait-il une exception à ses yeux. Pour Yourcenar il fut malgré tout difficile de considérer le directeur des *Cahiers* comme un « Cher ami » et même après la superbe analyse qu'il fit des fragments de *Mémoires d'Hadrien* publiés par *La Table Ronde*, il demeure un « qui que ce soit » duquel elle a obtenu une totale compréhension²⁷. Dans ses lettres à Ballard l'écrivain ne s'abandonne jamais à des expressions ouvertement amicales. Toutefois je crois que leurs rapports dépassèrent le simple lien professionnel. Sur 38 documents signés par Yourcenar, 9 sont des cartes postales, au caractère beaucoup plus informel que bien des lettres et par là révélatrices d'une certaine intimité entre l'écrivain et son éditeur. C'est pourquoi lorsque, dans les années 60, elle voulut se plaindre de l'attitude des *Cahiers* à

²⁵ Lettre de Marguerite Yourcenar à Jean Ballard, 11 décembre 1960.

²⁶ À ce sujet, nous renvoyons à la communication de Marc BROSSOLLET, "Marguerite Yourcenar et ses éditeurs" présentée lors du Colloque *Marguerite Yourcenar essayiste* (Modène, Parme, Bologne, 5-8 mai 1999), textes réunis par C. BIONDI, F. BONALI FIQUET, M. CAVAZZUTI et E. PESSINI, Tours, SIEY, 2000, p. 315-322.

²⁷ Lettre de Marguerite Yourcenar à Jean Ballard du 24 août 1951, inédite.

l'égard de son œuvre, ses récriminations ne furent pas dirigées contre Ballard mais contre « la revue [qui] de façon très constante, et déjà depuis près de 8 ans, passe sous silence [ses] ouvrages bien qu'[elle] y ait plus d'une fois collaboré dans cet intervalle"²⁸. La revue avait tort, mais celui « qui sut, d'après des fragments, deviner la statue toute [sic] entière et apprécier la méthode et les intentions du sculpteur »²⁹ fut définitivement disculpé.

²⁸ Lettre de Marguerite Yourcenar à Jean Ballard, 11 décembre 1960, inédite.

²⁹ Extrait de la dédicace autographe de Marguerite Yourcenar à Jean Ballard figurant sur l'exemplaire de *Mémoires d'Hadrien* possédé par l'éditeur et conservé dans le fonds Jean Ballard/*Cahiers du Sud* à la Bibliothèque Saint-Charles de Marseille. Tous les inédits de Marguerite Yourcenar que nous présentons ici le sont grâce à l'aimable autorisation de ses exécuteurs littéraires et à celle de Michèle Coulet, conservateur à la Bibliothèque Saint-Charles, agissant au nom de Madame Jacquemet Ballard.